

Monsieur le Chef du Département
181X

En circulation
L. 9. 9. M. P.
Retour le 9 octobre 57
Sulles



LÉGATION DE SUISSE
EN ISRAËL
Lettre politique

Datum									
Visa									
EPD - 9. Okt. 1957									
Ref. p. A. 21.31 Tel-Aviv									

Tel-Aviv, le 16 septembre 1957.
Téléphone 66689
A Had Haam Street 52

Réf.

Confidentielle.

Israël et la crise du Proche-Orient.

A la Division des Affaires politiques
du Département politique fédéral,

B e r n e .

Monsieur le Ministre,

D'un entretien avec M. Eytan, Directeur général
du Ministère des Affaires étrangères, je retiens ce qui suit:

10) Influence soviétique au Proche-Orient.

Selon mon interlocuteur, l'Union soviétique ne
cesserait de gagner du terrain et à un rythme accéléré dans
tout le Proche-Orient. La Syrie viendrait de tomber sous la
coupe soviétique d'une manière encore plus étroite que l'Egypte.
Tous les postes de commandes essentiels seraient aux mains
d'officiers résolument anti-occidentaux et communistes.

Washington aurait espéré que cette évolution
allait effrayer le Caire qui, dès lors, se rapprocherait de
l'Occident. Or, il fallait bien mal connaître l'habileté ma-
noeuvrière soviétique pour imaginer que Moscou avancerait un
pion en Syrie sans s'être assuré au préalable de la solidité
de sa position en Egypte. Les récentes déclarations du Colonel
Nasser auraient éclairé Washington à ce sujet mais pour com-
bien de temps? ajoute mon informateur. En effet, depuis des
années, les Etats-Unis poursuivent, avec une rare ténacité
à l'égard de l'Egypte, une politique reposant sur de faux cal-
culs. Aujourd'hui, le Colonel Nasser pourrait se présenter de-
vant l'opinion arabe avec une liste impressionnante de succès,
si bien que le désastre du Sinaï s'estomperait rapidement.

Son ascendant sur l'opinion publique libanaise,



jordanienne, irakienne et d'Arabie séoudite ne cesserait de croître. Il doit beaucoup, à cet égard, aux Soviétiques qui se sont gardés de lui demander des contre-prestations inacceptables.

La force d'attraction que Moscou exercerait au Moyen-Orient s'expliquerait, pour une part au moins, par l'habileté avec laquelle le Kremlin abonderait dans le sens de toutes les aspirations du nationalisme arabe. Moscou ne chercherait pas à transformer ses états-clients en républiques populaires. Une telle expérience serait désastreuse et marquerait la fin de l'expansion de son influence. Alors que les Etats-Unis demandent à leurs amis de militer contre le communisme, Moscou n'a pas exigé de la Syrie et de l'Egypte qu'elles se rangent dans un système d'alliance hostile à l'Occident. Dans l'actuelle conjoncture, le neutralisme convient au Kremlin surtout s'il s'appuie sur un nationalisme hostile à toute influence occidentale.

En fournissant des armes aux Arabes, les Américains posent des conditions. Ils veulent notamment que les acquéreurs s'engagent à ne pas s'en servir pour attaquer Israël. Moscou se garde bien de soumettre à des conditions aussi impopulaires ses livraisons d'armes. Au contraire, le Kremlin appuie avec désinvolture la politique anti-israélienne des Arabes. Pour ces motifs la situation se détériorerait rapidement pour les Occidentaux au Proche-Orient.

Mon interlocuteur m'assure qu'Israël n'a pas cessé depuis plus de trois mois, mais en vain, de mettre Washington en garde contre la présente évolution des choses. Les dernières déclarations de Nasser et le rapport très pessimiste de Loy Henderson auraient toutefois commencé à ouvrir les yeux à M. Dulles et au Président Eisenhower. D'ores et déjà, les effectifs de la 6^{me} flotte ont été considérablement renforcés et une partie de cet armada croise dans les eaux grecques, sous prétexte de manoeuvres bien entendu.

Un pont aérien a également été organisé de manière rapide et spectaculaire en vue de fournir des armes à la Jordanie.

- 3 -

Ces décisions seraient la conséquence directe du rapport Henderson.

Sur ce point, mon interlocuteur me donne les précisions suivantes:

Loy Henderson fut envoyé à Ankara à la suite des rapports pessimistes reçus à Washington de la part des diplomates et des militaires américains stationnés au Moyen-Orient. Washington jugea ces informations exagérément sombres et chargea Henderson d'aller apaiser et rassurer les esprits dans cette région. Or, à Ankara on fit poliment comprendre à l'émissaire américain qu'on n'avait pas besoin de ses explications pour comprendre quelle tournure prenaient les événements au Proche-Orient. Aussi bien ses interlocuteurs turcs que les souverains hachémites et les dirigeants libanais s'employèrent à faire comprendre au diplomate américain et en termes presque identiques que la situation était beaucoup plus grave qu'on ne le pensait à Washington. Ils s'efforcèrent de persuader Loy Henderson que le gouvernement américain devait agir rapidement et de manière spectaculaire.

Il semble que l'envoyé américain ait été vivement impressionné et qu'il se soit rendu compte des insuffisances de la doctrine Eisenhower inapplicable dès qu'on ne se trouve pas en présence d'une agression caractérisée émanant d'un état communiste. Or il est certain que la Syrie ne s'attaquera pas à ses voisins directement. La tactique de la subversion intérieure est beaucoup plus efficace dans ces pays dirigés par des gouvernements minoritaires pratiquant une politique pro-occidentale impopulaire. Pour interrompre le processus de décomposition de ces régimes instables, seule une démonstration de force émanant des Etats-Unis serait dans les circonstances actuelles efficace.

Selon mon interlocuteur, Washington a été informé que la prochaine victime serait très probablement la Jordanie, son régime est le moins solide.

Pareille évolution inquiète beaucoup Israël qui re-

doute l'établissement d'un minimum d'unité politique parmi ses voisins arabes. Cette inquiétude est d'autant plus grande qu'en ce moment les pays arabes en question sont largement dotés d'armes aussi bien par les Russes que par les Américains.

Mon informateur croit pouvoir résumer ainsi la situation dans le Proche-Orient: Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les Russes ont cherché à pratiquer une politique d'expansion dans toutes les directions. Ils l'ont fait d'abord en Europe, puis en Chine, en Corée et en Indochine. Ils se sont chaque fois arrêtés lorsque les positions se furent cristallisées et qu'un nouveau bond en avant aurait provoqué un conflit général. Or, dans tout le Moyen-Orient la situation en regard du conflit Est-Ouest est indéfinissable. Le pacte de Bagdad est un instrument sans force et sans prestige. Il faut qu'entre l'Est et l'Ouest s'établisse une ligne de démarcation qui ne peut être déterminée que par Moscou et Washington. A cet effet, une épreuve de force entre les deux grandes puissances modiales a donc été engagée. Elle n'a pas encore atteint son point culminant. Si cette épreuve évoluait dans le sens d'un conflit armé^{*)}, les deux grandes puissances s'emploieraient certainement à le localiser.

20) L'actuelle politique extérieure israélienne.

Depuis la campagne du Sinaï, Israël a compris qu'il ne pouvait se permettre de désaccord avec les Etats-Unis. Les récents développements en Syrie ont convaincu Israël que le rideau de fer se prolongeait sur sa frontière syrienne. Dès lors, tout a été mis en oeuvre pour un rapprochement avec Washington. Ce que demandent surtout les Etats-Unis aux Israéliens est de renoncer à toute provocation à l'endroit des Arabes et de pratiquer une politique aussi réservée que possible pour ne pas mettre les Etats-Unis dans l'embarras.

C'est pourquoi le Ministère des Affaires étrangères n'a plus guère d'enthousiasme pour un traité d'alliance avec la France jugée comme un partenaire trop faible en face du communisme.

*) ce qui lui semble peu probable,

- 5 -

M. Eytan m'a déclaré que lors de la visite d'un groupe de parlementaires français dirigé par J. Soustelle, cette question avait été abordée à plus d'une reprise. Les Israéliens ont déclaré à leurs interlocuteurs qu'ils ne feraient pas de propositions à ce sujet, mais se réservaient d'étudier avec beaucoup de soin toute suggestion émanant de Paris. Mon informateur ne m'a pas caché que si une telle proposition était faite, il serait très difficile à Israël de la rejeter, aussi souhaite-t-il que du côté français on y renonce et que l'affaire tombe dans l'oubli.

A la suite des livraisons d'armes américaines aux voisins arabes d'Israël, il eut été dans la ligne politique du gouvernement de Jérusalem de demander un traitement égal à Washington. Une fois encore, le gouvernement américain eut été embarrassé. C'est pourquoi une telle démarche n'a pas été entreprise. Mais l'ambassadeur israélien à Washington, Abba Eban, a été chargé de demander au State Department qu'au moyen d'une déclaration catégorique une garantie supplémentaire soit donnée à Israël contre toute agression arabe et qu'une aide économique accrue soit accordée à l'état juif en raison de l'arrivée d'un important contingent d'immigrants au cours des 12 derniers mois.

Sur le premier point, Washington a déjà répondu par la négative en invoquant le fait que les précédentes déclarations étaient suffisantes. Sur le deuxième point le gouvernement américain aurait donné son accord de principe et des négociations s'ouvriraient prochainement aux Etats-Unis. Ces derniers exigent certainement de leur partenaire que l'affaire soit traitée avec un maximum de discrétion.

En outre, les Etats-Unis ont promis aux Israéliens de les tenir au courant de leur intervention politique au Proche-Orient. Mon interlocuteur m'assure que les Etats-Unis se sont acquittés de cet engagement.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Chargé d'Affaires a.i.:

